

The Merchant of Venice / Le Marchand de Venise

WILLIAM SHAKESPEARE

Mise en scène
Peter Sellars

Costumes : DUNYA RAMICOVA
Lumière : JAMES F. INGALLS
Son : BRUCE ODLAND
Dramaturgie : RICHARD PETTENGILL
Régie générale : MICHELE STECKLER
Régie plateau : ELIZABETH BURGESS
Directrice de production de Peter Sellars : DIANE J. MALECKI

Avec
DAVID ANZUELO, TYRONE BEASLEY, PAUL BUTLER, LORI TAN CHINN,
DEL CLOSE, RICHARD COCA, PHILIP SEYMOUR HOFFMAN,
DORCAS M. JOHNSON, PORTIA JOHNSON, MIDORI NAKAMURA, ANJUL NIGAM,
JOHN ORTIZ, ERNEST PERRY Jr., JOE QUINTERO, RENE RIVERA,
CARLOS SANZ, GENO SILVA, ELAINE TSE

Production : The Goodman Theatre, Chicago
Avec le soutien de American Airlines

Coréalisation : MC 93 Bobigny / Festival d'Automne à Paris

Spectacle en langue anglaise surtitré en français

DU 6 AU 17 DÉCEMBRE 1994

Du Mardi au Vendredi à 20 H
Samedi à 14 H et à 20 H
Dimanche à 15 H 30 - Relâche Lundi

Service de Presse
VIVIANE GOT
Tél (1) 45 26 72 52
Au Théâtre (1) 48 30 60 56

D I R E C T I O N ARIEL GOLDENBERG

BP 71 93002 BOBIGNY CEDEX - CENTRE VILLE BOULEVARD LÉNINE
TÉL. (1) 48 30 60 56 (ADMINISTRATION) (1) 48 31 11 45 (LOCATIONS)
FAX 48 30 08 95 - TÉLEX MDC 232 790 F - MÉTRO : BOBIGNY PABLO PICASSO

MAISON DE LA CULTURE, ASSOCIATION LOI DE 1901 SUBVENTIONNÉE PAR LE MINISTÈRE DE LA CULTURE.
LE CONSEIL GÉNÉRAL DE LA SEINE SAINT-DENIS. LA VILLE DE BOBIGNY
LICENCES N° 17299 et N° 17300 - SIRET 301 292 256 00049 - APE 913 E -
URSSAF 001 930 080 005 - TVA FR 31 301 292 256

CENTRE INTERNATIONAL DE CRÉATION ET DE DIFFUSION ARTISTIQUES
SIRET 344 042 197 0014 - APE 923 D
TVA FR 43 344 042 197

SHAKESPEARE SELON SELLARS

Dernier coup d'éclat du très talentueux metteur en scène américain Peter Sellars : l'action du drame intense de Shakespeare, *Le Marchand de Venise*, se déroule dans la Venise contemporaine de Californie.

En 1992, Los Angeles s'enflammait suite à l'acquiescement des policiers accusés d'avoir battu Rodney King. Dans le sillage de la violence et de la destruction qui suivirent, certains membres de la communauté artistique de Los Angeles se concertèrent pour tenter de répondre à la crise. Parmi les artistes réunis dans ces assemblées se trouvait Peter Sellars, metteur en scène de théâtre et d'opéra et directeur du Festival qui a collaboré à la production d'un grand nombre de ses mises en scène.

«Selon les médias nationaux, les émeutes reflétaient des conflits raciaux, tandis que dans la ville, on entendait parler de cette violence comme d'un soulèvement d'ordre économique,» note Norman Frisch, dramaturge. «Chacun était obligé de constater le rapport qui existe entre le racisme et l'exploitation économique.» Au fur et à mesure de ces discussions, Sellars développa l'idée de mettre en scène *Le Marchand de Venise* de Shakespeare, qui est selon lui «la plus pénétrante et la plus terriblement franche analyse des racines économiques du racisme.»

Le décor contemporain de la Venise californienne où se situe l'action du *Marchand* de Sellars, tout comme sa distribution multiraciale, a pour but de souligner les parallèles entre notre époque et celle de Shakespeare. Il explique : «En invitant des acteurs noirs pour interpréter les rôles des juifs, des acteurs asiatiques pour ceux de Portia et de sa cour et des latinos pour jouer les personnages des Vénitiens, je peux commencer à toucher la trame de la vie dans l'Amérique contemporaine ; la métaphore et la réalité de l'antisémitisme sont ainsi développées pour englober certaines luttes parallèles ainsi que leurs résultats.»

Shakespeare s'est inspiré d'un conte italien du quatorzième siècle pour élaborer son *Marchand de Venise*. Bassanio, un jeune Vénitien, demande à son ami Antonio de lui prêter de l'argent pour aller courtiser Portia, une belle et riche héritière. Le capital d'Antonio est engagé dans diverses entreprises commerciales internationales, mais il accepte de se prêter caution auprès de Shylock, un usurier juif. Bien que Shylock ait, dans le passé, eu à subir les insultes et les sarcasmes d'Antonio, il accepte de lui prêter l'argent, mais Antonio doit offrir la garantie d'une livre de sa propre chair. Bassanio subit avec succès une épreuve morale qui lui permet d'obtenir la main de Portia ; cependant, les navires d'Antonio ont été perdus en mer. Shylock exige son dédit en dépit de l'offre de Bassanio de lui rembourser le triple du montant de l'emprunt. Il semble que Shylock soit sur le point d'obtenir sa livre de chair, lorsque Portia, déguisée en avocat, exige que la livre de chair soit prélevée sans qu'aucune goutte de sang ne soit répandue. Accusé d'avoir comploté contre la vie d'Antonio, Shylock est dépossédé de la moitié de sa fortune et contraint de se faire chrétien.

L'acteur afro-américain Paul Butler tient le rôle de Shylock. Voici ce qu'il en dit : «Je me sens très relié au personnage de Shylock, non seulement parce qu'il fait partie de ce qu'on appelle une minorité, mais surtout parce que bien qu'ayant souffert, il conserve sa dignité. Shylock est un homme fier. Il vit dans une société qui ne le traitera pas équitablement, mais il doit tout de même se débrouiller. Il se laisse insulter mais il en conçoit de la rancune.» Butler fait remarquer que dans de nombreuses mises en scène du *Marchand de Venise*, on campe Shylock dans le rôle du traître ridicule, alors que dans la mise en scène de Peter Sellars, ce qui ressort, c'est que chacun des personnages a sa part de trahison. «Bassanio et ses amis sont des bandits, des gangsters ; aucun d'entre eux ne fait un travail honnête. Antonio prête de l'argent gratuitement afin de nuire aux affaires de Shylock ; peut-être même fait-il de la contrebande. Même Portia n'est pas aussi innocente qu'elle ne le paraît», dit Butler.

En préparation du spectacle, Peter Sellars et son équipe, composée d'acteurs de New York, de Los Angeles et de Chicago, ont travaillé la pièce en atelier pendant deux semaines à New York. «Nous sommes restés assis trente-cinq heures autour d'une table, à lire et à décortiquer la pièce avec le plus grand soin», raconte Del Close, un acteur de Chicago qui tient les deux rôles du vieux Gobbo et du Doge de Venise. «Peter a amorcé la pompe ; il nous a expliqué comment il avait l'intention de traiter la pièce. Notre première tâche était de nous attacher à voir dans cette pièce une critique du capitalisme. Puis, tout comme si nous avions hérité d'une partie du cerveau de Peter, les idées se sont mises à fuser. Le niveau d'intuition général était impressionnant, ce qui me porte à croire que nous ayons réellement touché du doigt ce qui se passe dans cette pièce.»

Bien que la distribution des rôles mettant de l'avant la question du racisme semble promettre une mise en scène qui théorise, Sellars a fait remarquer lors d'un entretien récent avec Norman Frisch que «ce qui est intéressant après avoir travaillé sur cette pièce avec les acteurs depuis maintenant deux semaines, est qu'en fin de compte Shakespeare gagne, qu'en fin de compte tout le monde est humain, qu'en fin de compte le thème dépasse l'idée, la théorie, l'exposé, le point de vue politique... Quatre cents ans plus tard, nous avons la possibilité, et je pense l'obligation, de présenter ces pièces d'une manière qui n'aurait pas été envisageable par l'auteur, sans que notre carrière soit en jeu pour autant, ni la possibilité de vivre et d'écrire une nouvelle pièce. En fait, je crois que ce que Shakespeare cherche à nous dire, c'est que la générosité paie.»

Close admet s'être a priori méfié de la distribution raciale proposée par Sellars. «J'ai cru que c'était encore un de ces satanés trucs de prise de position et d'affirmation», dit-il. Après trois jours d'atelier, j'ai compris qu'il s'agissait d'autre chose. La distribution éclaire le texte, rend plus transparente l'action qu'exercent les personnages les uns sur les autres. Cela a beaucoup plus d'impact que d'avoir devant soi un groupe d'acteurs habillés en costumes vénitiens.»

Le Marchand de Venise marque les débuts de Sellars sur la scène de Chicago et sa première mise en scène d'un texte de Shakespeare depuis 1983, lorsqu'il avait dirigé *Le Songe d'une Nuit d'Été* avec une distribution de quatre acteurs. Sellars se rappelle être revenu à Shakespeare à la suite du soulèvement de Los Angeles, où il ressentit «le besoin réel de chercher quelqu'un qui utilise la langue avec une

certaine précision... Shakespeare a le don étonnant de pouvoir aborder le front les éléments les plus violents et les moins fonctionnels de la société, et de les présenter sans les atténuer ni les enjoliver.»

«Le travail de Peter,» dit Norman Frisch, «me semble être toujours en rapport étroit avec le lieu où il a vécu le plus récemment ou avec des événements d'actualité dans sa vie personnelle aussi bien que dans celle de la nation.»

Il était donc naturel que Sellars choisisse Venise, en Californie, où il vit six mois par année, pour y situer l'action de son *Marchand de Venise*. Le centre d'échanges commerciaux cosmopolite du seizième siècle de Shakespeare devient ainsi la mégalopole californienne où 86 langues sont parlées. Le spectacle de Peter Sellars, tout comme la pièce de Shakespeare, nous donne de nouveau la possibilité de comprendre.

Cet article est basé en partie sur une interview de Peter Sellars par le dramaturge Norman Frisch pour *Onstage*, la lettre du Goodman Theatre à Chicago, où le spectacle a été créé du 30 septembre au 5 novembre 1994.

When I direct Shakespeare...

"When I direct Shakespeare, the first thing I do is go to the text for cuts. I go through to find the passages that are real heavy, that really are not needed, places where the languages has become obscure, the places where there is a bizarre detour, where the scene could play with maximum impact if this one little speech that goes off in some loop were removed... I find all of these passages, identify them; I go through the whole script marking those places that really just impede the understanding for an audience.

And then I take those moments, those elements, and I make them the centerpiece, the core of the production, because those are the things I resisted."

«Lorsque je dirige une mise en scène de Shakespeare, la première chose que je fais est de voir où l'on peut couper dans le texte. Je le parcours pour trouver les passages qui sont vraiment lourds, qui ne sont pas vraiment nécessaires, les endroits où le langage est par trop obscur, les passages qui font des détours bizarres, où la scène pourrait avoir un maximum d'impact si l'on retirait ne serait-ce qu'une ligne qui se perd dans les méandres de la digression... Je trouve tous ces passages, je les identifie; je parcours entièrement la pièce, marquant ces endroits qui ne font que nuire à la compréhension de l'auditoire.

Ensuite, je prends ces passages, ces éléments, et j'en fais le cœur de la production, parce que ce sont justement ces points-là qui montrent ma résistance.»

Peter Sellars, 1990

A paraître :

Peter Sellars
Théâtre et histoire contemporains I
Conférence

Collection Apprendre 1
MC 93 Bobigny - CNSAD
Edition : Actes Sud Papiers - 35 F
Disponible en librairie début décembre 1994

PETER SELLARS, 37 ans, est l'un des principaux metteurs en scène contemporains de réputation internationale, dans le monde du théâtre, de l'opéra et de la télévision. Il a dirigé plus d'une centaine de mises en scène dans les théâtres les plus divers en Amérique et à travers le monde. Né à Pittsburg, diplômé de l'Université de Harvard, il a étudié au Japon, en Chine et en Inde avant de prendre la direction artistique de la Boston Shakespeare Company. À 26 ans, il est nommé à la tête de l'American National Theater au Kennedy Center de Washington D.C.

Sellars a travaillé fréquemment pour l'opéra, en collaboration avec le chef d'orchestre Craig Smith et un noyau de chanteurs et d'instrumentalistes établis à Boston. Ses mises en scène des opéras de Mozart, *Les Noces de Figaro*, *Don Giovanni*, présentés à la MC 93 Bobigny en Novembre-Décembre 1989, et *Così fan tutte*, ont pu être appréciées à New York, Boston, Barcelone et Vienne, où elles ont été enregistrées sur vidéo pour une diffusion internationale. Sellars s'est par ailleurs spécialisé dans la mise en scène d'opéras contemporains, notamment les deux opéras de John Adams et Alice Goodman : *Nixon in China* (présenté à Houston, Los Angeles, Washington D.C., Brooklyn, Amsterdam, Edimbourg et à la MC 93 Bobigny en Décembre 1991) et *La Mort de Klinghoffer* (présenté à Bruxelles, Lyon, Vienne, Brooklyn, San Francisco et Londres), réalisés en collaboration avec le chorégraphe Mark Morris. Il a également dirigé la mise en scène du *Mikado* et de *Tannhäuser*, créés au Lyric Opera de Chicago. Sa mise en scène du colossal *Saint-François d'Assise* d'Olivier Messiaen a galvanisé le Festival de Salzbourg en 1992. Sellars a travaillé en collaboration avec le Wooster Group et figure dans le film de Jean-Luc Godard, *Le roi Lear*.

On a également pu le voir à l'écran dans *Miami Vice*, *The Equalizer* et *A World of Ideas* de Bill Moyers. Il a réalisé une vidéo-rock pour Herbie Hancock et a produit divers épisodes radiophoniques pour la série *The Territory of Art* du Musée d'Art contemporain de Los Angeles. Son premier film de fiction, *Le Cabinet du Dr. Ramirez*, est un film muet en couleurs mettant en vedette Joan Cusack, Peter Gallagher, Ron Vawter et Mikhail Baryshnikov.

Peter Sellars est professeur en «Arts et cultures du monde» à l'Université de Californie, Los Angeles, et conseiller artistique auprès du Los Angeles Philharmonic Orchestra. Mais principalement, il est Directeur artistique du Festival de Los Angeles, un événement international de haut niveau, interculturel et multidisciplinaire, une expérience civique se déroulant dans une ville où quatre-vingt six langues sont parlées. Le Festival fait partie d'un mouvement largement répandu de retour aux sources qui, traversant les frontières raciales, ethniques, politiques et sociales, a pour but le réajustement du système de la diffusion culturelle et la redéfinition radicale du courant culturel dominant américain pour la génération à venir.

Peter Sellars est lauréat de la Fondation MacArthur et l'auteur d'un recueil d'essais sur le théâtre contemporain qui doit paraître chez Harper/Collins. Il a également réalisé un film vidéo des *Sept péchés capitaux* de Kurt Weill qui lui a valu un prix. Parmi ses réalisations récentes, on compte *Pelléas et Mélisande* de Debussy, créé au De Nederlandse Opera, *Les Perses* d'Eschyle (présenté à Salzbourg, Edimbourg, Berlin, Los Angeles et à la MC 93 Bobigny en Novembre 1993) et deux opéras de Stravinski : *Œdipe roi* et *Symphonie de psaumes*, créés cette année au Festival de Salzbourg.